

## **Citations de Joseph JOUBERT**

- Le bavard est celui qui parle plus qu'il ne pense. celui qui pense et qui parle beaucoup ne passe point pour un bavard.
- La poésie n'est utile qu'aux plaisirs de notre âme.
- Le reflet est pour les couleurs ce que l'écho est pour les sons.
- Le son du tambour dissipe les pensées ; c'est par cela même que cet instrument est éminemment militaire.
- Il n'y a de bon dans l'homme que ses jeunes sentiments et ses vieilles pensées.
- Des âmes libres, bien plutôt que des hommes libres ! la liberté morale est la seule importante, la seule nécessaire ; et l'autre n'est bonne et utile qu'autant qu'elle favorise celle-là.
- La justice est le droit du plus faible.
- Rien ne fait autant honneur à une femme que sa patience et rien ne lui fait si peu d'honneur que la patience de son mari.
- Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil.
- Les femmes croient innocent tout ce qu'elles osent.
- Les lieux meurent comme les hommes, quoiqu'ils paraissent subsister.
- Il est des esprits semblables à ces miroirs convexes ou concaves qui représentent les objets tels qu'ils les reçoivent, mais qui ne les reçoivent jamais tels qu'ils sont.
- Qui n'a pas les faiblesses de l'amitié n'en a pas les forces.
- La vieillesse n'ôte à l'homme d'esprit que des qualités inutiles à la sagesse. il semble que, pour certaines productions de l'esprit, l'hiver du corps soit l'automne de l'âme.
- L'exclamation "c'est beau !" et son effet. c'est de tous les mots le plus indéterminé et le mieux entendu.
- Jamais les mots ne manquent aux idées ; ce sont les idées qui manquent aux mots.
- Il faut compenser l'absence par le souvenir. la mémoire est le miroir où nous regardons les absents.
- J'ai de la peine à quitter la ville parce qu'il faut me séparer de mes amis ; et de la peine à quitter la campagne parce qu'alors, il faut me séparer de moi.
- Les questions montrent l'étendue de l'esprit et les réponses sa finesse.
- Achetez et lisez les livres faits par les vieillards, qui ont su y mettre l'originalité de leur caractère et de leur âge.

- Les affaires. elles seules donnent du poids en ployant l'esprit vers la terre.
- Il faut des vertus qui fassent aimer et des défauts qui fassent craindre.
- La pudeur a inventé les ornements.
- Les révolutions sont des temps où le pauvre n'est pas sûr de sa probité, le riche de sa fortune et l'innocent de sa vie.
- Tous les êtres viennent de peu, et il s'en faut de peu qu'ils ne viennent de rien.
- Ceux qui ne se rétractent jamais s'aiment plus que la vérité.
- L'esprit conçoit avec douleur, mais il enfante avec délices.
- Combien de gens ne sont abstraits que pour paraître profonds.
- Les meilleures lois naissent des usages.
- La pitié est au coeur ce que la poésie est à l'imagination.
- Le mérite a besoin d'enseigner et aux yeux de la foule la richesse et la puissance l'indiquent seules.
- Le plaisir n'est que le bonheur d'un point du corps. le vrai bonheur, le seul bonheur, tout le bonheur est dans le bien-être de toute l'âme.
- Pédagogie. porter en soi et avec soi cette indulgence qui fait fleurir les pensées d'autrui.
- Dieu est le lieu où je ne me souviens pas du reste.
- L'art est l'habileté réduite en théorie.
- Nos moments de lumière sont des moments de bonheur ; quand il fait clair dans notre esprit, il y fait beau.
- En politique, il faut toujours laisser un os à ronger aux frondeurs.
- Il faut, quand on agit, se conformer aux règles, et quand on juge, avoir égard aux exceptions.
- Pour être tragiques, il faut que les malheurs soient rares.
- Il faut faire du bien lorsqu'on le peut, et faire plaisir à toute heure.
- Quand on a accoutumé les esprits à des idées de crime, on y accoutume bientôt les moeurs.
- Quand une fois on a goûté au suc des mots, l'esprit ne peut plus s'en passer. on y boit la pensée.
- Ce qui étonne, étonne une fois, mais ce qui est admirable est de plus en plus admiré.
- On peut, à force de faire confiance, mettre quelqu'un dans l'impossibilité de nous tromper.

- Penser à dieu est une action.
- Tout ce qui est exact est court.
- Rien ne rapproche l'homme comme les petits plaisirs.
- Les pensées qui nous viennent valent mieux que celles que nous trouvons.
- Appelons hommes de génie ceux qui font vite ce que nous faisons lentement.
- Le raisonnement n'est bon que dans les matières où nous n'y voyons goutte. c'est le vrai bâton de l'aveugle.
- Toutes les passions aiment ce qui les nourrit : la peur aime l'idée du danger.
- L'éducation se compose de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut taire.
- Pour bien écrire, il faut une facilité naturelle et une difficulté acquise.
- Si la prière ne change pas notre destin, elle change nos sentiments, utilité qui n'est pas moindre.
- Le ciel est pour ceux qui y pensent.
- L'illusion est une partie intégrante de la réalité, elle y tient essentiellement comme l'effet tient à la cause.
- Tout s'apprend, même la vertu.
- Il faut qu'un ouvrage de l'art ait l'air non pas d'une réalité, mais qu'une idée.
- On peut considérer la langue de l'homme, dans le mécanisme de la parole, comme la corde qui lance d'elle-même la flèche qu'on y a ajustée.
- A quoi sert la pudeur ? elle sert à paraître plus belle quand on est belle et à paraître moins laide quand on l'est.
- Le goût est la conscience littéraire de l'âme.
- Les mots sont comme des verres qui obscurcissent tout ce qu'ils n'aident pas à mieux voir.
- Il ne suffit pas, pour écrire, d'attirer l'attention et de la retenir. il faut encore la satisfaire.
- Une pensée est une chose aussi réelle qu'un boulet de canon.
- Quand on se souvient d'un beau vers, d'un beau mot, d'une belle phrase, c'est toujours dans l'air qu'on les lit ; on les voit devant soi, les yeux semblent les lire dans l'espace. on ne les imagine point sur la feuille où ils sont collés.
- Il faut que l'esprit séjourne dans une lecture pour bien connaître un auteur.
- On pense avec précipitation et on s'exprime avec soin, avec étude, avec effort. c'est un défaut du siècle.

- Tout critique de profession, homme médiocre par nature.
- L'histoire est bonne à oublier ; c'est pour cela qu'elle est bonne à savoir.
- La vie entière est employée à s'occuper des autres. nous en passons une moitié à les aimer, l'autre moitié à en médire.
- S'il faut agir, prodigue-toi ; s'il faut parler; ménage-toi.
- Pensez aux maux dont vous êtes exempt.
- Les bons mouvements ne sont rien s'ils ne deviennent de bonnes actions.
- Songe donc à ce qui te reste, plutôt qu'à ce que tu n'as plus.
- Ce qu'on cherche surtout dans les livres sans s'en apercevoir, ce sont des mots propres à exprimer nos diverses pensées.
- Pour être avare, il ne faut que la paresse, l'inaction. c'est pour cela que l'avarice est contagieuse.
- Ceux qui n'ont à s'occuper ni de leurs plaisirs ni de leurs besoins sont à plaindre.
- Nous perdons toujours l'amitié de ceux qui perdent notre estime.
- On n'est guère malheureux que par réflexion.
- Ayons le cœur haut, et l'esprit modeste.
- Le doute est en effet un état de balancement ou une espèce d'équilibre où les enfants ne peuvent pas se tenir.
- Excelle, et tu vivras.
- Ni tous les rossignols ne chantent également bien, ni toutes les roses ne sentent également bon.
- Il n'y a pas de musique plus agréable que les variations des airs connus.
- Ferme les yeux et tu verras.
- Le papier est patient, mais le lecteur ne l'est pas.
- Il est impossible de devenir très instruit si on ne lit que ce qui plaît.
- L'exception est de l'art aussi bien que la règle, l'une en défend et l'autre en étend le domaine.
- L'erreur agite ; la vérité repose.
- La liberté est un tyran qui est gouverné par ses caprices.

- Êtes-vous pauvre ? signalez-vous par des vertus. êtes-vous riche ? signalez-vous par des bienfaits.
- On ne sait bien quoi que ce soit, que longtemps après l'avoir appris.
- Comment il se fait que ce n'est qu'en cherchant les mots qu'on trouve les pensées.
- On ne persuade aux hommes que ce qu'ils veulent.
- Un rêve est la moitié d'une réalité.
- La beauté est quelque chose d'animal, le beau est quelque chose de céleste.
- Il y a des sciences bonnes dont l'existence est nécessaire et dont la culture est inutile. telles sont les mathématiques.
- La justice est la liberté en action.
- Cette philosophie qui s'occupe perpétuellement ce qu'il faut croire, et jamais de ce qu'il faut faire, ni de ce qu'il faut être.
- L'expérience fait l'art, l'inexpérience la fortune. on fait des découvertes en cherchant et des trouvailles par hasard.
- Le but n'est pas toujours placé pour être atteint, mais pour servir de point de mire.
- Quand on applique la sévérité où il ne faut pas, on ne sait plus l'appliquer où il faut.
- Il y a bien un droit du plus sage, mais non pas un droit du plus fort.
- Adressez-vous aux jeunes gens : ils savent tout !
- Les illusions viennent du ciel, et les erreurs viennent de nous.
- On ne pense plus au visage de la femme dont on voit le corps nu.
- L'attention de celui qui écoute sert d'accompagnement dans la musique du discours.
- Il faut se faire aimer, car les hommes ne sont justes qu'envers ceux qu'ils aiment.
- L'exception vient toujours de la raison de la règle.
- C'est la force et le droit qui règlent toutes choses dans le monde ; la force, en attendant le droit.
- Crédulité. plus difficile à dissuader qu'à persuader, et plus facile à tromper qu'à détromper.
- Il y a des esprits qui vont à l'erreur par toutes les vérités ; il en est de plus heureux qui vont aux grandes vérités par toutes les erreurs.
- Les enfants ont plus besoin de modèles que de critiques.

- N'usez que de pièces d'or et d'argent dans le commerce de la parole.
- Conservons un peu d'ignorance, pour conserver un peu de modestie et de déférence à autrui.
- L'imagination est l'oeil de l'âme.
- Certaines gens, quand ils entrent dans nos idées, semblent entrer dans une hutte.
- L'esprit éminemment faux est celui qui ne sent jamais qu'il s'égare.
- Il vaut mieux qu'il y ait beaucoup de dupes que beaucoup de fripons.
- Une pensée n'est parfaite que lorsqu'elle est disponible, c'est-à-dire lorsqu'on peut la détacher et la placer à volonté.
- Il est certain que l'attention que nous donnons aux maux d'autrui nous fait oublier les nôtres. c'est même un fait dont la cause est physique.
- Les théories ont causé plus d'expériences que les expériences n'ont causé de théories.
- La tendresse est le repos de la passion.
- Il vaut mieux débattre d'une question sans la régler que la régler sans en avoir débattu.
- Il y en a qui n'ont tout leur esprit que lorsqu'ils sont de bonne humeur, et d'autres que lorsqu'ils sont tristes.
- La sagesse est la force des faibles.
- Tout châtiment doit être non seulement médicinal, mais exemplaire. il doit corriger ou le coupable ou le public.
- Ne vous exagérez pas les maux de la vie et n'en méconnaisez pas les biens, si vous cherchez à vivre heureux.
- Toutes les femmes aiment beaucoup les esprits qui habitent dans de jeunes corps et les âmes qui ont de beaux yeux.
- Les écrivains qui ont de l'influence ne sont que des hommes qui expriment parfaitement ce que les autres pensent, et qui réveillent dans les esprits des idées ou des sentiments qui tendaient à éclore.
- L'amitié est une plante qui doit résister aux sécheresses.
- La faiblesse qui conserve vaut mieux que la force qui détruit.
- La beauté touche les sens et le beau touche l'âme.
- La parole entraîne, l'exemple enseigne.
- S'il est un homme tourmenté par la maudite ambition de mettre tout un livre dans une page, toute une page dans une phrase, et tout une phrase dans un mot, c'est moi.

- Il y a des travaux corrupteurs, mais l'oisiveté l'est davantage.
- C'est un bonheur, une grande fortune d'être né bon.
- Les enfants tourmentent et persécutent tout ce qu'ils aiment.
- La république est le seul remède aux maux de la monarchie et la monarchie est le seul remède aux maux de la république.
- Il y a des livres plus utiles par l'idée qu'on s'en fait que par la connaissance qu'on en prend.
- La musique a sept lettres, l'écriture a vingt cinq notes.
- Un grand livre est un livre où l'on peut mettre beaucoup de choses.
- Quiconque n'est jamais dupe n'est pas ami.
- Ce n'est pas l'abondance, mais l'excellence qui est richesse.
- Ceux qui ne rétractent jamais s'aiment plus que la vérité.
- Quand on a trop craincé ce qui arrive, on finit pas éprouver quelque soulagement lorsque cela est arrivé.
- Imitez le temps. il détruit tout avec lenteur. il mine, il use, il déracine, il détache et il n'arrache pas.
- Pour vivre heureuse et toujours semblable à elle-même, une jolie femme doit mourir jeune, et une honnête femme mourir âgée.
- Il faut se piquer d'être raisonnable, mais non pas d'avoir raison.
- On n'est guère malheureux par réflexion.
- Tout luxe corrompt ou les moeurs ou le goût.
- Chez les uns, le style naît des pensées ; chez les autres, les pensées naissent du style.
- On a besoin de peu de vie pour vivre...
- Le mot "sage" dit à un enfant, c'est un mot qu'il comprend toujours et qu'on ne lui explique jamais.
- Ce sont toujours nos impuissances qui nous irritent.
- Il n'y a d'idées proprement nécessaires dans le monde que celles que tout le monde a.
- Recevoir les bienfaits de quelqu'un est une manière plus sûre de se l'attacher, que de l'obliger lui-même.
- Il y a des gens qui n'ont de la morale qu'une pièce. c'est une étoffe dont ils ne se font jamais l'habit.

- Rien n'est pire au monde qu'un ouvrage médiocre, qui fait semblant d'être excellent.
- Ce qu'est leur cristal aux fontaines, un verre à nos pastels, leur vapeur aux paysages, la pudeur l'est à la beauté.
- Les bons mouvements ne sont rien, s'ils ne deviennent des bonnes actions.
- La règle nous délivre des fantaisies, des tourments de l'incertitude.
- Nous respectons malgré nous ceux que nous voyons respectés.
- Quoi qu'on en dise, c'est au visage qu'il faut regarder les hommes, mais il ne faut pas prendre leur masque pour leur visage.
- N'est pas heureux qui veut l'être.
- Les petits ont peu de passions, ils n'ont guère que des besoins.
- Si l'on y prend garde, on est porté à condamner les malheureux.
- La pensée se forme dans l'âme comme les nuages se forment dans l'air.
- Toutes les vérités seraient bonnes à dire si on les disait ensemble.
- Il n'appartient qu'à la tête de réfléchir, mais tout le corps a de la mémoire.
- A la question : est-il coupable ? il faudrait en ajouter une autre : est-il incorrigible ?
- Les chefs-d'œuvre n'ont d'autre destination que d'être exposés aux regards d'un petit nombre d'hommes riches et d'être emprisonnés et cachés dans les maisons des grands...
- Le pouvoir est une beauté ; il fait aimer aux femmes la vieillesse même.
- Il ne faut choisir pour épouse que la femme qu'on choisirait pour ami, si elle était homme.
- Les français sont des jeunes gens toute leur vie.
- Avant d'employer un beau mot, faites-lui une place.
- Quand je regarde l'histoire, j'y vois des heures de liberté et des siècles de servitude.
- Savoir, c'est voir en soi.
- L'indifférence donne un faux air de supériorité.
- Comme les crimes ont multiplié les lois, les erreurs ont multiplié les explications.
- Se tromper est un petit malheur, mais s'égarer en est un grand.

- Combattre les objections, ce n'est souvent détruire que les fantômes.
- Non, l'homme n'est pas né pour connaître, mais nous y sommes destinés.
- On n'est correct qu'en corrigeant.
- Ce qui est ingénieux est bien près d'être vrai.
- Pour descendre en nous-mêmes, il faut d'abord nous éléver.
- Le sot est en deçà de la vérité, le fou est au-delà.
- La crédulité se forge plus de miracles que l'imposture ne peut en inventer.
- Il entre, dans toute espèce de débauche, beaucoup de froideur d'âme. elle est un abus réfléchi et volontaire du plaisir.
- Il faut que les hommes soient les esclaves du devoir, ou les esclaves de la force.
- Trois choses sont nécessaires pour faire un bon livre : le talent, l'art et le métier, c'est à dire la nature, l'industrie et l'habitude.
- Les vertus religieuses ne font qu'augmenter avec l'âge; elles s'enrichissent de la ruine des passions et de la perte des plaisirs.
- Le corps est la baraque où notre existence est campée.
- On aime plus les qualités ; on estime davantage les vertus.
- Le grand inconvénient des livres nouveaux est de nous empêcher de lire les anciens.
- L'âme du diamant est la lumière.
- Le courageux a du courage et le brave aime à le montrer.
- La peur tient à l'imagination, la lâcheté au caractère.
- La raison peut nous avertir de ce qu'il faut éviter, le cœur seul nous dit ce qu'il faut faire.
- Le génie commence les beaux ouvrages, mais le travail seul les achève.
- Que ce qui vous est promis en songe arrive en songe !
- On se ruine l'esprit à trop écrire. on le rouille à n'écrire pas.
- Dans la gloire, il y a toujours du bonheur.
- Les passions sont aux sentiments ce que la pluie est la rosée, ce que l'eau est à la vapeur.

- La justice sans force, et la force sans justice : malheurs affreux.

- Enseigner, c'est apprendre deux fois.

- C'est par son humeur qu'on plaît ou qu'on déplaît et par le fond de son caractère qu'on se fait aimer ou haïr.

- Il y a des indulgences qui sont un déni de justice.

- Oui, il entre inévitablement dans la composition de tout bonheur parfait l'idée de l'avoir mérité.

- Il y a, dans tout ce qui est mathématique, quelque chose d'impérissable parce qu'il n'y a rien de vivant.

- Les lieux communs ont un intérêt éternel.

- Avoir connaissance d'un fait n'est pas avoir le droit de le publier. et savoir un fait n'est pas en avoir la connaissance.

- Les poètes doivent être la grande étude du philosophe qui veut connaître l'homme.

- Il est dans l'ordre qu'une peine inévitable suive une faute volontaire.

- L'espérance est un emprunt fait au bonheur.

- On ne sait ce qu'on voulait dire que lorsqu'on l'a dit.

- On ne peut trouver de poésie nulle part quand on n'en porte pas en soi.

- Au lieu de me plaindre de ce que la rose a des épines, je me félicite de ce que l'épine est surmonté de roses.

- Le génie est l'aptitude de voir les choses invisibles, de remuer les choses intangibles, de peindre les choses qui n'ont pas de traits.

- Le but de la discussion ne doit pas être la victoire, mais l'amélioration.

- Quand tu donnes, donne avec joie et en souriant.

- Le style oratoire a souvent les inconvénients de ces opéras dont la musique empêche d'entendre les paroles : ici les paroles empêchent de voir les pensées.

- Certains critiques ressemblent assez à ces gens qui, toutes les fois qu'ils veulent rire, montrent de vilaines dents.

- Heureux ceux qui ont une lyre dans le cœur, et dans l'esprit une musique qu'exécutent leurs actions !